

Référence de la publication: Claire Clivaz, C., "Marc 15,34 dans le Codex de Bèze et le Codex Bobbiensis", in Traditions et traductions des textes bibliques. Études de critique textuelle et d'exégèse en l'honneur de Christian-Bernard Amphoux à l'occasion de son 80e anniversaire (LCA 35), J.-C. Haelewyck and L. Pinchard (eds.), Bruxelles : Safran, 2023, p. 55-70.

## Marc 15,34 dans le codex de Bèze et le codex Bobbiensis

Claire CLIVAZ<sup>1</sup>

DH+, ISB Institut Suisse de Bioinformatique (Lausanne, CH)

### 1. Introduction

Daté des environ de 400 de notre ère<sup>2</sup>, le Codex de Bèze – GA 05 ou D – présente la seule attestation directe grecque d'une variante particulière des derniers mots de Jésus sur la croix (f. 345v, q. 44-3v)<sup>3</sup> : ὁ θεός μου ὁ θεός μου, εἰς τί ὠνειδίσασ με ; « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu fait objet de reproche (raillé, vilipendé) ? ». Le reproche ou la moquerie remplacent ici l'abandon exprimé par ἐγκατέλιπές με dans la citation du Ps 22,2 en Mt 27,46 ou dans l'Évangile de Pierre 5,19. On en lit des échos dans trois témoins de la Vieille Latine, le VL 1 ou Codex Bobbiensis (380-420 de notre ère)<sup>4</sup>, le VL 6 et le VL 17. Sa seule attestation externe indirecte se trouve sous la

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé avec le soutien du Fonds National Suisse dans le cadre du projet MARK16, fonds n° 179755, conduit par Claire Clivaz. Tous les hyperliens ont été vérifiés le 6 novembre 2022. Les citations en langue étrangère ont été traduites dans le corps du texte et conservées dans leur langue d'origine dans les notes de bas de page.

<sup>2</sup> Voir récemment C. A. EVANS, *Jesus and the Manuscripts*, 2020, p. 101, 106, 177 et 1031, et la base de données *Pinakes*, produite par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT, Paris), <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/12240/>; en amont, voir notamment D. C. PARKER, *Codex Bezae: An Early Christian Manuscript and Its Text*, 1992, p. 281.

<sup>3</sup> Le codex de Bèze sur le site de la bibliothèque de Cambridge : <https://cudl.lib.cam.ac.uk/view/MS-NN-00002-00041/671>.

<sup>4</sup> Voir <https://elmss.nuigalway.ie/catalogue/811>; E. A. LOWE (éd.), *Codices Latini Antiquiores [...]. Part IV*, 1947, n° 465, p. 18.

plume de Macaire de Magnésie, dans l'*Apocriticus* 2,23,1-6.5 Bart Ehrman considère qu'il s'agit de « l'une des plus intéressantes variantes de l'évangile de Marc, à un point de climax du récit »<sup>6</sup>, mais cet enthousiasme n'a que peu déteint sur l'exégèse néotestamentaire<sup>7</sup>, qui ne la mentionne en général que brièvement<sup>8</sup>.

En hommage à l'intérêt constant de Christian Amphoux pour le codex de Bèze, et plus largement pour les traditions alternatives, cet article voudrait souligner qu'une variante même très peu attestée peut se révéler de grande importance pour notre connaissance de la transmission textuelle du Nouveau Testament et des différents courants du judéo-christianisme et christianisme anciens. Nous présentons dans cet article, pour la première fois, une discussion détaillée de l'état de la recherche de cette variante mineure. La partie 2 soulignera le rôle-clé du codex Bobbiensis, puis la partie 3 analysera la relation entre  $\omega\nu\epsilon\iota\delta\iota\sigma\alpha\varsigma \mu\epsilon$  en Mc 15,34 et dans l'*Évangile de Pierre* 5,19.

---

<sup>5</sup> Richard Goulet, a milité pour donner le titre de *Monogénès* à cet ouvrage (R. GOULET [éd.], *Le Monogénès / Macarios de Magnésie*, 2003). Le titre grec de l'œuvre comporte les deux termes dans la première édition : C. BLONDEL (éd.), *Makariou Magnētōs apokritikos ē monogénēs* = *Macarii Magnetis quae supersunt ex inedito codice (Apocriticus)*, 1874. Cet article maintient le titre latinisé d'*Apocriticus*, pour raisons de lisibilité dans la recherche internationale : voir U. VOLT (éd.), *Makarios Magnes*, *Apokritikos : Kritische Ausgabe mit deutscher Übersetzung*, 2013 ; J. M. SCHOTT et M. J. EDWARDS (trad.), *Macarius. Apocriticus*, 2015. Pour le nom de l'auteur, avons retenu « Macaire de Magnésie », selon le choix opéré par la Bibliothèque Nationale de France, [https://data.bnf.fr/fr/14623281/macaire\\_de\\_magnésie/](https://data.bnf.fr/fr/14623281/macaire_de_magnésie/).

<sup>6</sup> B. D. EHRMAN, « The Text of Mark in the Hands of the Orthodox », dans B. D. Ehrman (éd.), *Studies in the Textual Criticism of the New Testament*, 2006, p. 147.

<sup>7</sup> Voici dans l'ordre chronologique et en format abrégé, des études récentes sur Mc 15,34 qui ne mentionnent pas la variante mineure  $\omega\nu\epsilon\iota\delta\iota\sigma\alpha\varsigma \mu\epsilon$  : M. WHITTERS, « Why did the Bystanders think Jesus Called upon Elijah before he died (Mark 15:34-46)? The Markan Position », 2002 ; P. J. WILLIAMS, « The Linguistic Background to Jesus' Dereliction Cry (Matthew 27:46; Mark 15:34) », 2004 ; J. MAJOROS-DANOWSKI, *Elijah in Markusevangelium. Ein Buch im Kontext des Judentums*, 2008 ; P. FOSTER, *The Gospel of Peter*, 2010 ; S. F. JONES, « An Early Aramaic Account of Jesus' Crucifixion », 2011 ; T. P. HENDERSON, *The Gospel of Peter and Early Christian Apologetics*, 2011 ; M. S. RINDGE, « Reconfiguring the Akedah and Recasting God: Lament and Divine Abandonment in Mark », 2012 ; R. BUTH, « The Riddle of Jesus' Cry from the Cross [...] (Mark 15:34) », 2014 ; M. MEISER, « Die Funktion der Septuaginta-Zitate im Markusevangelium », 2014 ; M. STOWASSER, « "Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen?" (Mk 15,34) », 2014 ; S. RUZER, « Hebrew versus Aramaic as Jesus' Language: Notes on Early Opinions by Syriac Authors », 2014 ; C. BREYTENBACH, « Narrating the Death of Jesus in Mark: Utterances of the Main Character, Jesus », 2014 ; G. VAN OYEN et P. VAN CAPPELLEN, « Mark 15, 34 and the Sitz im Leben of the Real Reader », 2015 ; V. AUVINEN, « "Eloi, eloi, lema sabakhthani" (Mark 15:34) – A Cry of Despair or Trust ? », 2015 ; J. SCHREIBER, *Der Kreuzigungsbericht des Markusevangeliums Mk 15, 20b-41*, 2016<sup>2</sup> ; B. K. GAMEL, *Mark 15:39 as a Markan Theology of Revelation*, 2017 ; B. DAHLKE, « Psalm 22 in der Passion Jesu. Zur neueren Auslegungsgeschichte », 2017 ; B. JANOWSKI, « "Mein Gott, mein Gott, wozu hast du mich verlassen?" », 2019 ; EVANS, *op. cit.*, 2020.

<sup>8</sup> Voir par exemple C. FOCANT, *The Gospel according to Mark. A Commentary*, 2012, p. 638.

La partie 4 conclura en soulignant l'importance de prendre en compte cette variante mineure dans toute discussion sur Mc 15,34 et Mt 27,46.

## 2. Le rôle-clé du codex Bobbiensis

### 2.1 Harnack et Ehrman, ou la confrontation des points de vue

En 1993, Bart Ehrman a rappelé qu'Harnack avait proposé en 1901 ὠνειδίσας με comme version originale<sup>9</sup>, mais a proposé quant à lui de considérer cette variante comme une correction orthodoxe postérieure, en raison de « l'abondant support externe à la lecture courante »<sup>10</sup>. Il a situé cette révision dans le contexte des interprétations gnostiques de la mort de Jésus, telles qu'on peut les lire dans l'*Évangile de Philippe* 68<sup>11</sup>, à la suite de l'*Évangile de Pierre* 5,19<sup>12</sup>. Bien avant lui, Harnack considérait également que Mc 15,34 faisait partie des « plus anciennes corrections dogmatiques »<sup>13</sup>, mais que c'était l'auteur lui-même – Marc – qui avait explicité la tradition reçue<sup>14</sup>; l'expression marcienne ὠνειδίσας με aurait eu tôt fait d'être remplacée par la lecture de la LXX (Mt 27,46)<sup>15</sup>.

Lire ensemble les positions d'Ehrman et d'Harnack permet de réaliser qu'elles sont à la fois proches et diamétralement opposées quant à leur perception de l'histoire de la lecture. Tous deux s'accordent à reconnaître, dans l'énoncé ὠνειδίσας με, la présence d'un souci de clarification dogmatique ou orthodoxe. Mais *tandis qu'Ehrman ancre au second siècle la diversité des lectures chrétiennes du Ps 22,2/LXX Ps 21,2, Harnack ouvre la voie pour considérer qu'elles avaient déjà court au premier siècle de notre ère*. Ayant conscience du séisme que son analyse d'ὠνειδίσας με pourrait

<sup>9</sup> EHRMAN, « The Text », *op. cit.*, p. 147.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>11</sup> Ehrman donne aussi d'autres attestations d'un Jésus abandonné au moment de sa mort par un Christ céleste ou par une puissance céleste, notamment chez Tertullien, *Adv. Prax.* 25,27 et Irénée, *Adv. Haer.* 1,8,2 (B. EHRMAN, *The Orthodox Corruption of the Scriptures. The Effect of Early Christological Controversies on the Text of the New Testament*, 2011<sup>2</sup>, p. 169). Selon Irénée, une telle tradition était également rapportée par Cérinthe (Irénée, *Adv. Haer.* 3,11-3,12). Cette référence était déjà signalée en 1892 par J. ROBINSON et M. R. JAMES (éd.), *The Gospel according to Peter, and the Revelation of Peter: Two Lectures on the Newly Recovered Fragments together with the Greek Texts*, 1892, p. 21. Voir aussi par exemple L. PAINCHAUD, « Le Christ vainqueur de la mort dans l'Évangile selon Philippe. Une exégèse valentinienne de Mt 27,46 », dans *NT* 38/4, 1996, p. 382-392.

<sup>12</sup> EHRMAN, *The Orthodox*, *op. cit.*, p. 169.

<sup>13</sup> A. von HARNACK, « Probleme im Texte der Leidengeschichte Jesu », dans A. von Harnack (éd.), *Teil 1 Zur neutestamentlichen Textkritik*, 2012<sup>3</sup>, p. 103.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 103 : « An der Markusstelle ist es aber *der Schriftsteller selbst* gewesen, der Anstoss an dem genommen, was ihm überliefert war, und der diesen Anstoss durch eine erklärende Übersetzung getilgt hat ».

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 103.

provoquer, il conclut son article avec un énoncé programmatique : la variante mineure de Mc 15,34 serait un cas unique à confirmer, celui d'une tradition occidentale originale sans l'appui de la tradition syriaque<sup>16</sup>. La proposition audacieuse d'Harnack doit être comprise dans le contexte d'un double tournant de la recherche à cette époque. Le premier est la découverte du seul témoin grec indirect de la variante par C. Blondel, publié en 1876 dans l'*Apocriticus* 2,23,6 de Macaire de Magnésie<sup>17</sup>. Macaire attribue la citation de Mc 15,34 avec ὠνειδίσαζ με à un « philosophe », un « hélène », dont l'identité est encore largement discutée aujourd'hui<sup>18</sup>. Le deuxième est la lecture originale de *maledixisti* en Mc 15,34 dans le codex Bobbiensis par Burkitt en 1900<sup>19</sup>. Le premier point relance la quête philologique autour d'ὠνειδίσαζ με, mais elle va demeurer indécise ; le second marque une étape décisive dans la perception de la variante.

## 2.2 Le codex Bobbiensis

### 2.2.1 Avant la visite de Burkitt au codex Bobbiensis : la quête philologique

La découverte de l'attestation de Macaire attira l'attention de la recherche sur la variante mineure de Mc 15,34 ; il s'ensuivit une quête philologique détaillée, pour tenter de comprendre les origines de la lecture ὠνειδίσαζ με. En 1895, Frederik Henry Chase conjectura que le codex de Bèze pourrait présenter un « syriacisme » dans ce verset, en se basant sur la variante ζαφτανει remplaçant σαβαχθανι, « parce qu'il n'y a pas de racine syriaque correspondant à la racine hébraïque עָזַב », *abandonner*, utilisée dans le Ps 22,2<sup>20</sup>. Sa proposition connut un certain retentissement, et sur une longue période, au point que la 3<sup>ème</sup> édition des *United Bible Societies* (UBS)<sup>21</sup> signale

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 104 : « Für die Textgeschichte ergeben sich die wichtigen Resultate, [...] (3) dass in einem sicher nachzuweisenden Falle allein die abendländische Überlieferung (ohne von der syrischen unterstützt zu werden) das Ursprüngliche bewahrt hat ».

<sup>17</sup> BLONDEL, *op. cit.*, p. 21.

<sup>18</sup> Par exemple, Matthias Becker considère comme plausible que Porphyre ait pu critiquer de cette manière la crucifixion (M. BECKER [éd.], *Porphyrios, "Contra Christianos": neue Sammlung der Fragmente, Testimonien und Dubia mit Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen*, 2016, p. 439). Tandis que Goulet classe le passage comme « douteux » dans les textes attribués à Porphyre (GOULET, *op. cit.*, vol. 2, p. 34).

<sup>19</sup> F. BURKITT, « On St. Mark XV 34 in "Codex Bobiensis" », dans *Journal of Theological Studies* 1/2, 1900, p. 278-279.

<sup>20</sup> F. H. CHASE, *The Syro-Latin Text of the Gospels*, 1895, p. 107.

<sup>21</sup> K. ALAND, M. BLACK, C. M. MARTINI, B. M. METZGER et A. WIKGREN (éd.), *The Greek New Testament*, 1983<sup>3</sup>, p. 193. Merci à Bart Ehrman pour cette information. Il convient de noter que

la présence d'ὠνειδίσας με dans la tradition syriaque Harclensis (syr<sup>h</sup>), une information reprise ensuite par Ehrman (1993 et 2011) et Marcus (2009), mais contredite auparavant par Harnack<sup>22</sup>. De fait, il n'y a de rendu syriaque pour ὠνειδίσας με ni dans l'édition comparative de Georges Kiraz<sup>23</sup>, ni dans le commentaire textuel de Bruce Metzger<sup>24</sup>, ni dans l'*Editio Critica Maior* de Marc, publiée en 2021<sup>25</sup>. Ce renvoi à syr<sup>h</sup> de l'UBS<sup>3</sup> est une erreur, due sans doute à l'influence des travaux de Chase.

Mais au bénéfice de Chase, on notera qu'il est tout-à-fait judicieux de prendre en compte la mention de ζαφτανει dans le codex de Bèze pour déchiffrer l'évolution de Mc 15,34. Mais il faut insérer cette observation dans l'entier du dossier des variantes de σαβαχθاني, présentes également dans certains manuscrits de Mt 27,46. Comme le souligne Evans en 2020, on note par exemple que « le Vaticanus translittère ζαφτανει en Mc 15,34, mais σαβακτανει en Mt 27,46. Le Sinaiticus lit σαβακτανει en Mc 15,34 mais σαβαχθανει en Mt 27,46 (tout comme le Codex Washingtoniensis) »<sup>26</sup>. La diversité de cette autre variante de Mc 15,34 est même bien plus grande: une étude de David Sidersky en 1931 présente une liste détaillée de ses attestations, basée sur des notes prises par Goguel. Il y a plus d'une douzaine de versions différentes, tant dans les manuscrits de Matthieu que de Marc, avec notamment des variations orthographiques pour ζαφτανει<sup>27</sup>. Il est à relever que Sidersky a omis d'intégrer la variante du codex de Bèze dans son article ; il conclut par ailleurs à une solution originale :

Nous estimons qu'il y avait, dans le texte primitif ζαβαχθανι, le mot avec (ζ) à la place de (σ), et la phrase *Eli, éli lama Zabachtani* (אלי אלי למה זבחתני) veut dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu sacrifié ?*<sup>28</sup>

Bien que cette conjecture ait été laissée de côté dans les travaux postérieurs, il vaut la peine de la garder à l'esprit comme lecture possible dans

---

l'indication syr<sup>h</sup> pour Mc 15,34 a disparu de la 4<sup>ème</sup> édition de l'UBS : B. et K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C. M. MARINI et B. M. METZGER (éd.), *The Greek New Testament*, 1998<sup>4</sup>, p. 187.

<sup>22</sup> Voir J. MARCUS, *Mark 8-16. A New Translation with Introduction and Commentary*, 2009, p. 818), de même que Bart EHRMAN dans les deux éditions de *The Orthodox Corruption of the Scriptures*, *op. cit.*, p. 169 ; ou encore Peter RODGERS, *Text and Story. Narrative Studies in New Testament Textual Criticism*, 2011, p. 47. Pour une opinion contraire : HARNACK, *op. cit.*, p. 104.

<sup>23</sup> G. KIRAZ (éd.), *Comparative Edition of the Syriac Gospels alining the Sinaiticus, Curetonianus, Peshittâ and Harklean Versions*, Vol. 2, 1996, p. 243.

<sup>24</sup> B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament. A Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament*, 2010<sup>2</sup>, p. 100.

<sup>25</sup> H. STRUTWOLF, G. GÄBEL, A. HÜFFMEIER, M.-L. LAKMANN, G. S. PAULSON, K. WACHTEL (éd.), *Novum Testamentum Graecum Editio Critica Maior. I.2.1: Text*, 2021, p. 802.

<sup>26</sup> EVANS, *op. cit.*, p. 484-485, footnote 84.

<sup>27</sup> D. SIDERSKY, « La parole suprême de Jésus », *Revue de l'histoire des religions* 103 (1931), p. 153. De manière surprenante, Sidersky ne discute à aucun moment la variante ὠνειδίσας.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 154.

l'histoire de la réception du Ps 22,2, en vertu du passage publié au début du 21<sup>e</sup> siècle dans l'*Évangile selon Judas* 56,19-20, où Jésus dit à Judas : « Car l'homme qui me porte, tu vas l'offrir en sacrifice »<sup>29</sup>. En tous les cas, la liste des variantes de la citation du Ps 22,2 se doit de rester ouverte : Peter Williams a signalé en 2014 qu'on lisait *sabachthachthani* en Mc 15,34 dans le codex latin f (codex Brixianus), et λιμας αβαχθανη dans la minuscule grecque 118<sup>30</sup>. Comme on le voit, le dossier de la critique textuelle de l'entier du verset de Mc 15,34 – y compris les variantes de Mt 27,46 –, est plus volumineux qu'on ne le considère habituellement.

La solution de l'origine philologique d'ὠνειδίσας με qui a rencontré le plus de succès jusqu'ici, a été suggérée par Eberhard Nestle, mais sans qu'il ne la considère lui-même comme vraiment aboutie. D'abord convaincu par l'hypothèse de Chase – un terme syriaque comme pont linguistique entre le Ps 22,2 hébraïque et la variante grecque ζαφτανει / ὠνειδίσας με –, Eberhard Nestle se ravise ensuite et propose en 1896 de plutôt considérer que le terme hébraïque en amont de ζαφτανει / ὠνειδίσας με aurait été הני,

employé dans le syriaque palestinien pour επιτιμαν, αγανακτειν, εμβριμασθαι, et exceptionnellement pour απωθεισθαι and παρασυμβαλλεσθαι ; mais je ne l'ai jamais trouvé pour ονειδιζειν<sup>31</sup>.

Cet élément manquant le conduisit à poursuivre sa quête philologique dans une note de 1898<sup>32</sup>, mais c'est toutefois le terme הני qui sera retenu de manière exemplaire par Joachim Gnilka en 1959<sup>33</sup>. 35 ans plus tard, dans son ouvrage monumental sur la Passion, Raymond Brown privilégiera une autre piste, celle de la normalisation de la lecture d'ὠνειδίσας με :

<sup>29</sup> Traduction française de P. CHERIX, *Évangile de Judas. Codex Chacos (traduction, texte, index analytique)*, 2007-2012, p. 9, <https://www.coptica.ch/Cherix-EvJudas.pdf>. Voir aussi la thématique de la comparaison de la mort de Jésus au récit de l'Aqedah, par exemple chez W. J. van BEKKUM, « The Aqedah and its Interpretations in Midrash and Piyyut », dans E. Noort et al. (éd.), *The Sacrifice of Isaac. The Aqedah (Genesis 22) and its Interpretations*, 2002, p. 86-95 ; ou chez G. G. STROUMSA, « Christ's Laughter: Docetic Origins Reconsidered », dans *J ECS* 12/3 (2004), p. 267-288.

<sup>30</sup> WILLIAMS, *op. cit.*, p. 3-4 : « The sigma gently gliding from the beginning of the last word to the end of the penultimate one takes away any chance of intelligibility ». On ne peut que regretter que Williams ne mentionne pas l'étude de Sidersky.

<sup>31</sup> E. NESTLE, *Philologica sacra. Bemerkungen über die Urgestalt der Evangelien und Apostelgeschichte*, 1896, p. 19 ; les termes grecs n'ont pas d'accentuation dans la citation de Nestle et ont été maintenus ici à l'identique.

<sup>32</sup> E. NESTLE, « Mark XV.34 », dans *The Expository Times* 9 (1897-1898), p. 521-522.

<sup>33</sup> J. GNILKA, « "Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen" (Mk 15,34 Par.) », dans *Biblische Zeitschrift* 3 (1959/2), p. 294.

Le scribe [du codex D] pourrait ne pas avoir pensé que son *oneidizein* fût particulièrement aventureux face au rendu d'*egkatalipein*, [parce qu']*oneidizein* est utilisé par Symmaque et Lucien pour traduire 'rb (n. 64 ci-dessus)<sup>34</sup>.

Le choix de l'ECM de Marc (2021) d'indiquer cette variante comme une correction du 05 (« 05r »)<sup>35</sup> va dans le sens de Brown. Toutefois, la note 64 à laquelle le chercheur américain renvoie pour Symmaque et Lucien, ne donne pas les références attendues<sup>36</sup>. De tels passages avaient bel et bien été signalés par Eberhard et Nestle en 1898, mais pas dans le sens indiqué par Brown. Nestle relève que les deux versions traduisent parfois עֲצַב par ὀδύναω et le vocabulaire afférent (voir par ex. 1 Sa 20,34 dans la Symmaque ; 2 Sa 19,2-3 chez Lucien ; Gn 34,7)<sup>37</sup>. Sur la base de cette observation, le chercheur allemand choisit en 1898 de laisser de côté la conjecture faite en 1896 (רע), pour une double suggestion :

S'ouvre à présent une double possibilité : soit ὀνειδίζειν est un autre équivalent pour עֲצַב, soit ὀνίδισαζ en D est une erreur cléricale pour ὀδύνησαζ<sup>38</sup>.

Brown reprend de fait l'idée qu'ὀνειδίζειν ferait écho à עֲצַב – sans qu'elle n'ait davantage de support linguistique que רעז. Comme on le voit, l'analyse linguistique de la variante mineure de Mc 15,34, au carrefour des lectures hébraïque, araméenne et grecque des versions du Ps 22,2 (LXX Ps 21,2), reste sujette à discussion. On gardera en mémoire le sentiment mitigé de Nestle à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui ne cessera de considérer ὀνειδισαζ με à la fois comme une erreur et une énigme philologique<sup>39</sup> :

Je ne suis pas du tout convaincu d'avoir résolu l'énigme ; parce qu'il est vraiment difficile de faire la supposition qu'à un moment donné, le terme commun עֲצַב, *abandonner*, ait pu être confondu avec un terme rare, que cela soit רעז, ou עֲצַב ; mais le problème résiste à l'enquête, et nous devons faire avec. Puisse un autre le résoudre avec plus de réussite !<sup>40</sup>

Alors que la philologie s'interroge, la visite de Burkitt au codex Bobbiensis en 1900 va réorienter l'étude de Mc 15,34, comme on peut le voir sous la plume de Burkitt (1900), Harnack (1901) et Turner (1903 et 1927)<sup>41</sup>.

<sup>34</sup> R. E. BROWN, *The Death of the Messiah. From Gethsemane to the Grave. A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels*, vol. 2, 1994, p. 1055.

<sup>35</sup> STRUTWOLF ET AL. (éd.), *op. cit.*, p. 802. Voir aussi la définition de l'abréviation « r », en page 19\* : « r. – Regularization of an incorrect reading to an orthographically and grammatically correct form ».

<sup>36</sup> Dans sa note 64, Brown affirme au contraire que « in the Greek translations of Symmachus and Lucien, [*oneidizein*] never rends, 'zb » (BROWN, *op. cit.*, p. 1053, n. 64).

<sup>37</sup> NESTLE, « Mark XV.34 », *op. cit.*, p. 521.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 521.

<sup>39</sup> NESTLE, *Philologia sacra*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>40</sup> NESTLE, « Mark XV.34 », *op. cit.*, p. 522.

<sup>41</sup> BURKITT, *op. cit.*, p. 278-279; HARNACK, *op. cit.* ; C. H. TURNER, « A Re-Collation of Codex k of the Old Latin Gospels (Turin G VII 15) », dans *Journal of Theological Studies* 5/17 (1903),

### 2.2.2 Lire le codex Bobbiensis à l'orée du 20<sup>e</sup> siècle: Burkitt et Turner

En 1886, dans l'unique transcription complète du codex Bobbiensis faite à ce jour, Wordsworth avait rendu de cette manière Mc 15,34, dans le f. 38b du VL 1 : « et exclamavit uoce magna heli helianm et zaphani di me us di meus ad quid me <sup>dereliquisti</sup> »<sup>42</sup>. Il précisait en note que *dereliquisti* avait été ajouté par le second correcteur et que ce qui avait été écrit avant n'était plus disponible<sup>43</sup>. En 1900, Burkitt publie les résultats de sa visite au codex, en affirmant pouvoir lire plusieurs lettres du mot effacé qu'il déchiffre comme *maledixisti*, « tu m'as maudit » :

Pour *maledixisti*, l'édition imprimée a *dereliquisti* en caractères plus petits, accompagné de la note *dereliquisti est a m. 3; quid fuerit prius non liquet*. Mais c'est un fait que toutes les lettres (à l'exception peut-être du M initial) sont encore visibles, le A, le D, et le final XIS | TI<sup>44</sup>.

Burkitt avance notamment, à l'appui de sa lecture, le fait que *maledicere* soit « bien attesté comme lecture "africaine" pour ὀνειδίζειν, [...ce qui] renforce conséquemment le cas d'ὀνειδίσας με »<sup>45</sup>. Il relève en outre que si le codex de Bèze a ὀνειδίσας με et *k* (VL 1) *maledixisti me*, le codex latin *i* (VL 17) a *me in opprobrium dedisti*, et le codex latin *c* [VL 6] *exprobrasti me*, et conclut que la forme originale latine a « probablement lu » ὀνειδίσας με<sup>46</sup>. Turner va adhérer à cette lecture de *maledixisti*, tout d'abord implicitement dans son article de 1903, où il rapporte seulement les points non signalés par Burkitt, ou qu'il lit autrement<sup>47</sup>. Burkitt se félicite de cet accord tacite :

Mon ami Mr. C. H. Turner avait également recollationné *k* environ une année avant ma dernière visite. Nos résultats, je suis heureux de le dire, coïncident dans une très large mesure<sup>48</sup>.

Puis en 1927, Turner s'exprime explicitement sur la lecture *maledixisti*, pour la soutenir largement comme originale, à la suite d'Harnack<sup>49</sup> :

p. 88-100 ; *ibid.*, « Western Readings in the Second Half of St Mark's Gospel », dans *Journal of Theological Studies* 29/113 (1927), p.1-16.

<sup>42</sup> J. WORDSWORTH *et al.* (éd.), *Portions of the Gospels according to St. Mark and St. Matthew from the Bobbio Ms. (k)* [...], 1886, p. 21.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 21, note sur Mc 15,34.

<sup>44</sup> BURKITT, *op. cit.*, p. 278.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 278-279. Cette diversité dans les attestations de Mc 15,34 dans la Vieille Latine n'est malheureusement mentionnée ni dans l'apparat critique du Nestle-Aland 28<sup>e</sup> édition, ni dans l'*Editio Critica Maior* de Marc (STRUTWOLF ET AL. [éd.], *op. cit.*, p. 802).

<sup>47</sup> TURNER, « A Re-Collation », *op. cit.*, p. 88-100.

<sup>48</sup> F. BURKITT, « Further Notes on Codex k », dans *Journal of Theological Studies* 5/17 (1903), p. 100.

<sup>49</sup> TURNER, « Western Readings », *op. cit.*, p. 12 ; HARNACK, *op. cit.*, p. 103.



Il est impossible qu'un scribe ait pu inventer cette lecture, alors que le texte ordinaire est largement attesté par l'influence combinée de la LXX du Ps 21 (22),1 et Mt 27,46. C'est pourquoi il faut lire εἰς τί ὀνειδίσας με ;<sup>50</sup>

Malgré cet enthousiasme pour le *maledixisti* du VL 1 *prima manu* à l'orée du 20<sup>e</sup> siècle, force est de constater que cette attestation n'a jamais été étudiée en détail, alors même qu'aucun témoin grec antérieur au 4<sup>e</sup> siècle n'a survécu pour le chapitre 15 de Marc. C'est de fait l'ensemble du codex Bobbiensis qui mériterait une attention plus soutenue de la part des critiques<sup>51</sup>, alors qu'il avait été évalué comme de « grande importance » par Burkitt<sup>52</sup>, ou « inestimable » par Harnack, en tant que témoin du texte lu par Cyprien<sup>53</sup>. En revanche E. A. Lowe le considérait comme un livre « inutilisable »<sup>54</sup>, et dans sa monographie 2006, Bridget Upton qualifie son langage de « largement incompréhensible »<sup>55</sup>. Dans un article de 2021<sup>56</sup>, j'ai discuté tout le dossier de ce manuscrit, pour rejoindre complètement les points de vue de Burkitt et Harnack, suivis par Bruce Metzger qui s'exclame :

C'est la plus importante, quant à son texte, de toutes les copies de la Vieille Latine, étant sans aucun doute la plus ancienne représentante du type africain. [...] Le scribe, bien que commettant bien des erreurs d'écriture, n'était pas sans éducation, car il écrit d'une main sûre et entraînée.<sup>57</sup>

En ce qui concerne l'évaluation proprement linguistique du Bobbiensis, je considère qu'elle est largement résolue si l'on combine des résultats de deux doctorats publiés dans les années trente, défendus par Hoogterp et Bakker. Grâce à une analyse linguistique méticuleuse, Hoogterp a démontré en 1930 que le codex Bobbiensis était une copie directe « d'un très ancien archétype en écriture cursive, peut-être difficile à déchiffrer pour un copiste

<sup>50</sup> TURNER, « Western Reading », *op. cit.*, p. 12.

<sup>51</sup> La situation est toutefois en train d'évoluer depuis une quinzaine d'années avec : J. YANG, *Other Endings of Mark as Responses to Mark : An Ideological-Critical Investigation into the Longer and the Shorter Ending of Mark's Gospel*, 2004 ; B. G. UPTON, *Hearing Mark's Endings*, 2006 ; C. FOCANT, « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », dans C. Focant, *Marc, un évangile étonnant. Recueil d'essais*, 2006, p. 341-358 ; H.A.G. HOUGHTON, « The Gospel according to Mark in two Latin Mixed-text Manuscripts », dans *RBén* 126/1 (2016), p. 16-58 ; K. J. LYONS-PARDUE, *Gospel Women and the Long Ending of Mark*, 2020 ; M. LARSEN, « A Real-and-Imagined Biography of a Gospel Manuscript », dans *Early Christianity* 12 (2021/3), p. 103-131 ; C. CLIVAZ, « Mk 16 im Codex Bobbiensis. Neue Materialien zur *conclusio brevior* des Markusevangeliums », dans *ZNT* 47/24 (2021), p. 59-85.

<sup>52</sup> BURKITT, *op. cit.*, p. 100.

<sup>53</sup> HARNACK, *op. cit.*, p. 99, note 2.

<sup>54</sup> LOWE, *op. cit.*, p. 18.

<sup>55</sup> UPTON, *op. cit.*, 2006, p. 197

<sup>56</sup> CLIVAZ, *op. cit.*, p. 59-85. J'ai adopté l'orthographe d'usage *Bobbiensis*, avec deux « b » qui se suivent, en conformité à ce que j'ai vu inscrit dans le manuscrit, un usage adopté également notamment par PARKER (*op. cit.*), et conforme à l'orthographe de la ville italienne de *Bobbio*.

<sup>57</sup> B. M. METZGER, *The Early Versions of the New Testament: Their Origin, Transmission and Limitations*, 2011<sup>2</sup>, p. 315.

qui avait seulement quelques vagues notions de latin correct »<sup>58</sup>. Une copie laborieuse d'un exemplaire daté du 3<sup>e</sup> siècle et rédigé en cursive, pourrait expliquer de manière satisfaisante plusieurs des erreurs présentes dans le VL 1.<sup>59</sup> Trois ans plus tard, en 1933, Adolphine Bakker renforçait l'hypothèse d'Hoogterp, mais sans s'y référer : elle relève que le scribe, s'il commet plusieurs erreurs dans certains passages, n'en fait aucune ailleurs, comme si la lecture était difficile par endroits. Elle conclut que « si nous voulons faire justice au scribe, nous devons concéder qu'il a fait de son mieux ». <sup>60</sup> Cette observation de l'irrégularité des fautes, provenant d'erreurs de lectures, se marie fort bien à l'hypothèse d'Hoogterp : le Bobbiensis aurait copié un exemplaire en cursive.

Si le codex Bobbiensis est un vénérable témoin et si son latin approximatif s'explique, reste dans le contexte de cet article une question de taille : peut-on approuver la lecture *maledixisti* faite par Burkitt et Turner, et intégrée depuis dans la critique textuelle de Mc 15,34? La question apparaît d'autant plus aiguë que Jean-Claude Haelewyck affirmait en 2013 que le manuscrit ne pouvait plus être lu ou étudié<sup>61</sup>, tandis que trente ans plus tôt, Patrick Skehan commentait avec prudence la lecture de *maledixisti*<sup>62</sup>. J'ai eu le privilège de pouvoir observer notre manuscrit durant quelques heures à la bibliothèque de Turin en septembre 2020, ainsi que d'avoir reçu l'autorisation de mettre trois premiers folios en ligne, ceux de Marc 16<sup>63</sup> ; les folios de Marc 15 suivront en 2023, mais il convient d'avertir d'ores et déjà que l'image numérisée, même excellente, n'équivaut pas à ce qu'on discerne dans le face à face avec le manuscrit.

Il faut d'abord bien garder à l'esprit que Burkitt et Turner ont pu étudier le Bobbiensis avant l'incendie qui endommagea la bibliothèque de Turin en janvier 1904, laissant notre codex « tout imbibé d'eau »<sup>64</sup>. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui, nous ne pouvons plus lire autant de lettres de *maledixisti* que ce que Burkitt a pu faire. Mais, en tant que témoin visuel, je

<sup>58</sup> P. W. HOOGTERP, *Etude sur le Latin du Codex Bobiensis (k) des Evangiles*, 1930, p. 7.

<sup>59</sup> HOOGTERP, *ibid.*, p. 15: « On voit que la plupart des fautes citées s'expliquent par la nature de l'écriture cursive telle qu'on la trouve dans la rubrique: A.D. 237-247 ». Il a aussi postulé l'existence d'un exemplaire intermédiaire (*ibid.*, p. 17).

<sup>60</sup> A. H. A. BAKKER, *A Study of Codex Evang. Bobbiensis (k)*, Part I, 1933, p. 14.

<sup>61</sup> J.-C. HAELEWYCK, *Evangelium secundum Marcum, Vetus Latina*, 2013, p. 2: « le manuscrit est devenu totalement illisible; il était inutile d'en demander des photographies au *Vetus Latina Institut* ».

<sup>62</sup> P. SKEHAN, « St. Patrick und Elijah », dans P. Casetti et al. (éd.), *Mélanges Dominique Barthélémy*, 1981, p. 481, n.13 : « F. C. Burkitt and C. H. Turner satisfied themselves by autopsy that the original reading was MALEDIXIS/TI (= ὀνειδισαζ) ».

<sup>63</sup> VL 1 f.40r, f.40v et f.41r, VRE MARK16, ISSN 2673-9836 <https://mr-mark16.sib.swiss/show?id=VkwX>.

<sup>64</sup> C. CIPOLLA ET AL., *Il codice evangelico k della Biblioteca universitaria nazionale di Torino, riprodotto in fac-simile per cura della Regia accademia delle scienze di Torino*, 1913, p. 11.

confirme les traces de cette lecture. En particulier, les deux lettres « TI » sont bien visibles, en début de ligne. Il résulte de ce point 2.2.2 qu'une étude plus poussée sur ce codex, et du passage de Mc 15,34 en particulier, s'avérerait de première importance. Et ce d'autant plus que VL 1 offre un parallèle non seulement à ὠνειδίσας με, mais également à ζαφτανει, avec *zaphani* traduit comme *maledixisti*. C'est bien une voix propre qui s'exprime dans ici, d'autant plus que, comme Burkitt l'a souligné,

*a b e f q* et *r* sont tous lacuneux [en Mc 15,34], en sorte que la seule attestation latine du texte ordinaire (ἐγκατέλιπές με ou με ἐγκατέλιπές) est transmise par *d* (contre son propre grec), *ff, n* et la Vulgate<sup>65</sup>.

Prenant acte de la différence entre la lecture σαβαχθανεί / ἐγκατέλιπές et ὠνειδίσας με, Harnack est parti en quête de résonances anciennes à cette perspective et l'a mise en parallèle avec ὠνειδισμος τοῦ Χριστοῦ mentionné en He 11,26 et 13,13<sup>66</sup>. Selon lui, Marc et Hébreux auraient transmis une « très ancienne perception » du sommet des souffrances du Christ<sup>67</sup>. Le rapprochement avec la notion d'ὠνειδισμος τοῦ Χριστοῦ ouvre à bien des portes de la théologie marcienne à revisiter, à commencer par le célèbre logion de la rançon en Mc 10,45, si souvent ressenti comme étranger à Marc. A quelque moment que l'on situe la leçon ὠνειδίσας με en Mc 15,34, il est certain qu'elle a été le fait de lecteur(s) capable de percevoir la mort du Christ dans la perspective d'une rançon à garantir, d'un opprobre à porter.

Si l'article d'Harnack en 1901 est une pièce-phare de ce dossier, on ne peut toutefois manquer d'être surpris de n'y lire aucune mention de l'*Évangile de Pierre* 5,19, avec sa leçon particulière pour Mc 15,34 et Mt 27,46 : Ἡ δύναμις μου ἢ δύναμις κατέλειπάς με· καὶ εἰπων ἀνελήφθη<sup>68</sup>. Publié et traduit pour la première fois par Urbain Bouriant en 1892<sup>69</sup>, l'*Évangile de Pierre* était bien connu d'Harnack en 1901. Sans doute n'avait-il pas à l'esprit cet évangile du second siècle dans la discussion, comme il souhaitait comprendre ὠνειδίσας με comme leçon marcienne originale. A l'opposé, Nestle mentionnait en 1896 tant *EvPi* 5,19 qu'ὠνειδίσας με, considérant dans les deux cas qu'il s'agissait de « fautes »<sup>70</sup>. Ce point de la recherche va évoluer dans les décades suivantes.

<sup>65</sup> BURKITT, *op. cit.*, p. 278.

<sup>66</sup> HARNACK, *op. cit.*, p. 100.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>68</sup> FOSTER, *op. cit.*, p. 308.

<sup>69</sup> U. BOURIANT, « Fragments du texte grec du livre d'Hénoch et de quelques écrits attribués à Saint Pierre », dans *Mémoires de la mission archéologique française au Caire* 9 (1892), p. 91-147. L'*Évangile de Pierre* lui-même est publié dans les p. 137-146. Pour un récit de la découverte et des premières éditions du texte, voir FOSTER, *op. cit.*, p. 2-24.

<sup>70</sup> NESTLE, *Philologia sacra, op. cit.*, p. 19 : « Der Fehler wurde natürlich bald entdeckt und korrigiert. [...] Ganz ebenso, nehme ich an, ist es im Petrus-Evangelium gegangen ».

### 3. L'Évangile de Pierre 5,19

En 1959, Joachim Gnilka va reprendre et clarifier la lecture suggérée par Harnack. Il en fait un résumé si clair et convaincant<sup>71</sup> qu'il est difficile de comprendre pourquoi ὠνειδίσας με est ensuite tombé dans l'oubli. Gnilka reprend l'interprétation générale d'Harnack – et notamment le motif d'ὠνειδίσμος en Hb 11:26 et 13:13, ainsi que Mc 15,32<sup>72</sup>, mais n'affirme plus que la variante mineure remonte à la rédaction marcienne. Il invite cependant la référence de l'EvPi 5,19 dans le débat, en tant qu'une « alternative de lecture intéressante », docète ou gnostique (1959)<sup>73</sup>, ou plus vraisemblablement une manière d'adoucir le cri d'abandon sur la croix (1995, 5<sup>ème</sup> édition de son commentaire)<sup>74</sup>. Récemment, on peut même lire une certaine « normalisation » de ce passage de l'Évangile de Pierre. Dans son doctorat de 2011, Henderson considère que cet évangile « ressemble étroitement à Marc »<sup>75</sup>, tandis que Paul Foster argumente en faveur d'une perception « non sophistiquée » de la mort du Christ dans ce texte<sup>76</sup>. Le comparant par exemple avec l'Apocalypse de Pierre 81 – « qui est celui, heureux, qui rit sur l'arbre ? » –, Foster considère que EvPi 5,19 est en relation étroite avec les évangiles canoniques et que le passage « modifie la signification problématique de l'abandon de Dieu communiqué par Jésus »<sup>77</sup>.

Mais la variante mineure ὠνειδίσας με en Mc 15,34 n'est absolument pas discutée ni par Henderson, ni par Foster. C'est d'autant plus surprenant chez Henderson qui commente plusieurs fois le Codex Bobbiensis, le considérant comme proche de l'Évangile de Pierre, mais, se concentrant sur Mc 16, il manque de lire Mc 15 dans VL 1<sup>78</sup>. Quant à Raymond E. Brown, dans le même esprit et avant Foster, il avait intégré l'Évangile de Pierre dans son analyse de la Passion chez les évangiles synoptiques. S'appuyant sur la citation de la

<sup>71</sup> GNILKA, *op. cit.*, p. 294: « Kodex D [überliefert das Wort] in einer eigenen Fassung, die in Mt und Mk übereinstimmt : ηλει ηλει λαμα ζαφθαι, und in Mk lautet die Übersetzung: ὁ θεός μου ὁ θεός μου, εις τί ὠνειδίσας με. Der Schreiber will hier nicht das Wort nach dem massoretischen Text ausbessern – den Ausfall des α- (αζαφται) könnte man noch durch das vorausgehende – α erklären –, die Übersetzung zeigt klar an, dass er das Verb vom aramäischen ܐܘܬܝ = zürnen, heftig sein, schelten, ableitet ». Il s'appuie ici sur M. JASTROW, *A Dictionary of the Targumim*, vol. 1, 1903<sup>2</sup>, p. 408.

<sup>72</sup> J. GNILKA, *Das Evangelium nach Markus. 2. Teilband Mk 8,27-16,20*, 1999<sup>5</sup>, p. 322.

<sup>73</sup> GNILKA, « "Mein Gott" », *op. cit.*, p. 295.

<sup>74</sup> GNILKA, *Das Evangelium*, *op. cit.*, p. 322, footnote 79.

<sup>75</sup> HENDERSON, *op. cit.*, p. 228.

<sup>76</sup> FOSTER, *op. cit.*, p. 167.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>78</sup> HENDERSON, *op. cit.*, p. 257.

version d'Aquila du Ps 21:2 LXX, transmise par Eusèbe<sup>79</sup>, Brown garde *EvPi* 5,19 aussi proche que possible de Mc 15,34 et Mt 27,46, considérant que *EvPi* 6,21 et 10,26 démontrent que Jésus demeure divin, même après le départ de la « Puissance »<sup>80</sup>.

Par-delà les enjeux de critique textuelle à proprement parler, on voit se dessiner un enjeu d'interprétation théologique de la période de l'essor des évangiles primitifs. Tandis qu'Harnack peut entendre une perception alternative de la mort de Jésus en lien au motif de l'ὄνειδισμος τοῦ Χριστοῦ, Brown met en œuvre une herméneutique qui lisse les tensions et souhaite aligner ὄνειδισιάς με sur ἐγκατέλιπές με. La manière dont il perçoit l'*Évangile de Pierre* a dans cette alternative herméneutique un rôle crucial, de même que pour Bart Ehrman<sup>81</sup>. Mais Ehrman considère cet évangile comme différent des évangiles canoniques, et conserve en bonne logique une consistance propre à ὄνειδισιάς με face à ἐγκατέλιπές με. Il s'accorde sur ce point avec Harnack :

Les chercheurs précédents ont échoué à reconnaître de quelle manière la controverse sur la signification des dernières paroles de Jésus a affaire avec le célèbre problème de critique textuelle de ce verset<sup>82</sup>.

De manière judicieuse, il propose de considérer cette variante mineure en consonance avec celle d'Hb 2,9 – Jésus mort χωρὶς θεοῦ, à l'écart de Dieu – une « modification due à des motivations comparables »<sup>83</sup>, soit la résistance à une christologie séparationniste. Il rappelle qu'Irénée, dans *Adv. Haer.* 3,11,7 est le seul à signaler que Marc avait les faveurs des tenants d'une christologie séparationniste<sup>84</sup>.

Au cours de la dernière décennie, deux chercheurs ont toutefois contredit ce lien à la christologie séparationniste. En 2011, Peter Rodgers réactive le point de vue d'Harnack quant à l'authenticité de la variante, en s'appuyant notamment sur la présence du vocabulaire d'ὄνειδίω dans le Ps 68 LXX<sup>85</sup>. Convaincu également d'un possible lien à la variante mineure d'Hb 2,9, il le voit en lien au Ps 22,2 plutôt qu'à une christologie séparationniste<sup>86</sup>. Pour

<sup>79</sup> BROWN, *op. cit.*, vol. 2, p. 1058: « The 'eli du Ps 22:2, could have been read to mean something like "My strong one" or "My strength". In the 2nd century A.D., contemporary with *GPet*, a part of a Jewish attempt to produce a Greek translation more faithful to the Hebrew, Aquila rendered Ps 22:2 as "My strong one [*ischure*], my strong one", a translation which Eusebius thought could be more eloquently rendered, "My strength" (*Demonstratio Evangelica* 10,8,30; GCS 23:476) ».

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 1056.

<sup>81</sup> EHRMAN, *The Orthodox Corruption, op. cit.*, p. 168-171.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 171-176.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 206, note 131 et p. 171.

<sup>85</sup> RODGERS, *op. cit.*, p. 48: « I am arguing that the words 'reproached me' (ὄνειδισιάς με) at Mark 15:34 were what Mark originally wrote. This is suggested by the observation that the word 'reproach' (ὄνειδίω etc.) is a key word, perhaps *the* key word, in Psalm 68 (LXX) ».

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 44.

terminer, Jeff Cate a repris en 2020 le dossier à l'occasion d'une conférence en ligne, qu'on peut écouter sur *YouTube*, mais non publiée à ce jour<sup>87</sup>. Il valide plusieurs des arguments de Rodgers contre Ehrman, soulignant le fait qu'*ἔγκατέλιπές* a pu être problématique avant les idées séparationnistes du second siècle, car en apparente contradiction avec le Ps 16,10, par exemple<sup>88</sup>. A mon sens, en appeler ici à une éventuelle contradiction avec le Ps 16,10 relève plutôt d'une lecture de l'*analogia fidei* que d'une analyse historique. Mais il n'est pas non plus satisfaisant d'expliquer la présence d'*ὠνειδισάς με* comme simple recadrage d'une lecture christologique séparationniste, comme l'a proposé Ehrman.

En effet, le chapitre 15 du codex Bobbiensis, avec toutes les particularités qu'il déploie, peut difficilement être compris comme le témoin d'une reprise en main orthodoxe face à une christologie à tendance séparationniste. L'analyse détaillée de Mc 15 dans le codex Bobbiensis reste à faire, alors même que le v. 35 présente des auditeurs comprenant que Jésus invoque *Helion*, le soleil<sup>89</sup>, et que Cate souligne à juste titre la présence de *cadaver* en 15,43, une variante qu'on retrouve dans le Codex de Bèze et sy<sup>90</sup>. La tradition de la Vieille latine, parce qu'elle propose trois rendus différents de notre variante – *maledixisti* (VL 1), *exprobrasti me* (VL6) et *me in opprobrium dedisti* (VL 17) – ouvre l'horizon de la recherche à un arrière-plan de signification plus vaste. Je considère que c'est à raison qu'Harnack liait cette variante mineure à la thématique de l'*ὠνειδισμός* en Heb 11:26 et 13:13, ainsi qu'en Mc 15,32, un héritage valorisé par Gnilka (voir 2.2.2 ci-dessus). La dernière partie de cet article va prolonger cette piste.

A l'issue de l'analyse des parties 2 et 3, on constate la présence d'une alternative récurrente dans la recherche : d'un côté les tenants d'une datation ancienne de la présence d'*ὠνειδισάς με* en Mc 15,34 (Burkitt, Harnack, Turner, Gnilka ; et récemment Rodgers et Cate), et de l'autre, ceux qui soulignent l'importance de la signification de la variante, mais comme modification plus tardive (Chase, Nestle, Ehrman). De manière relativement isolée, Brown représente une troisième façon de considérer la variante mineure : sa signification serait similaire à celle d'*ἔγκατέλιπές*. Enfin et surtout, il faut surtout souligner que grande majorité des chercheurs ne tiennent tout simplement pas compte de l'existence de cette variante mineure, alors qu'ils examinent Mc 15,34 et Mt 27,46. La conclusion de cet article noue la gerbe pour montrer que l'étude de la réception du Ps 22,2 ne devrait plus se faire sans la prise en compte d'*ὠνειδισάς με*, qu'on estime que cette variante

<sup>87</sup> J. CATE, « A Forsaken Variant in Mark 15:34 », *IGNTP Text Critical Thursdays Seminar*, 8 juin 2020, <https://youtu.be/e1FSeihROtE>.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> Mc15,35 dans le codex Bobbiensis (VL 1, f. 38v): « et quidam eorum qui aderant cum audissent aiebat “helion uocat” » (WORDSWORTH ET AL., *op. cit.*, p. 21).

<sup>90</sup> CATE, *op. cit.*, <https://youtu.be/e1FSeihROtE>.

mineure reflète un usage ancien de l'interprétation de la mort de Jésus, ou une modification postérieure.

#### 4. Conclusion : une variante mineure à ne pas négliger

Holly Carey, dans sa monographie de 2009 sur le Ps 22 et l'Évangile de Marc, discute à trois reprises la notion de « reproche » présente en Mc 15,32<sup>91</sup>, qu'elle lie à Sg 2,12 et 5,14, au Ps 22,7 ainsi qu'aux *Hodayot* de la littérature de Qumran :

Dans 1 QH X,33-35, on trouve la même combinaison du terme « reproche » (חרפה) et « mépris » (בוז) que celle présente dans le Ps 22,7, une combinaison qui n'apparaît qu'à cet endroit du texte massorétique<sup>92</sup>.

Au vu de l'importance accordée à ce thème, on pourrait s'attendre à ce que la variante mineure de Mc 15,34 ait sa place dans la discussion. Or Carey ne lui consacre qu'un seul paragraphe, quand bien même elle relève que « c'est la seule variante qui pourrait altérer le passage de manière signifiante »<sup>93</sup>. Elle n'est apparemment pas informée du détail du dossier, comme l'attestation de Macaire de Magnésie, ou la datation ancienne du codex Bobbiensis, ainsi que l'existence des autres attestations latines<sup>94</sup>. On mesure pourtant l'importance qu'il y aurait à lier notre variante mineure à la littérature juive ancienne sur le thème du reproche, bien mis en évidence dans un article de 2011 par Stanley Jones qui se dit convaincu que « des éléments d'un ancien récit araméen sont encore visibles chez Marc »<sup>95</sup>. Quoi qu'il en soit de cette conviction, son article tisse des liens intéressants, autour du thème du « reproche », entre Mc 15,32, le texte massorétique, le Ps 22,7 dans la LXX et le targum du Ps 22,7.18. Il amène indirectement des arguments à la proposition faite en 1896 par Nestlé, et reprise par Gnilka en 1959, considérer זעק en amont de ζαφτανει / ὠνειδίσας με. Mais Jones, comme tant d'autres, ne mentionne à aucun moment la variante mineure de Mc 15,34.

Les travaux de Carey et Jones, aussi différents soient-ils, de la publication de thèse à l'article prospectif, démontrent bien à quel point la variante mineure de Mc 15,34 demeure le chaînon manquant de l'analyse des arrière-plans

<sup>91</sup> H. J. CAREY, *Jesus' Cry from the Cross: Towards a First Century Understanding of the Intertextual Relationship between Psalm 22 and the Narrative of Mark's Gospel*, 2009, p. 137, 143 et 173.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 183, footnote 509 : « This reading is found only in versions of the Western Codex D of the fifth century C.E. ».

<sup>95</sup> S. F. JONES, « An Early Aramaic Account of Jesus' Crucifixion », dans M. Janssen, S. F. Jones et J. Wehnert (éd.), *Frühes Christentum und Religionsgeschichtliche Schule, Festschrift zum 65. Geburtstag von Gerd Lüdemann*, 2011, p. 100.

thématique de la Passion dans l'Évangile de Marc. Le dossier des sources juives – hébraïques, araméennes et grecques – est en particulier à retravailler à la lumière de l'ὠνειδισμός με de Mc 15,34. C'est l'immanquable conclusion à laquelle conduit un dernier exemple, l'impressionnant article d'Adela Yarbro Collins sur l'accusation de blasphème en Mc 14,64. Elle explore de manière extensive le sujet du « reproche » dans la littérature hébraïque, sans mentionner toutefois la variante mineure ὠνειδισμός με en Mc 15,34. Elle conclut que

Selon *m. Sanh.* 7,5, être coupable de « blasphème » consiste à prononcer le nom divin. Josèphe et la *Règle de la communauté* présentent des opinions similaires. En Mc 14,62, Jésus est condamné à mort pour blasphème, quand bien même il utilise la circonlocution « Puissance » (δυναμὶς) et ne prononce pas le nom divin<sup>96</sup>.

On pourrait alors s'attendre à ce que Yarbro Collins commente alors la version du Ps 22,2 citée dans *EvPi* 5,19, mais l'appelle à la δυναμὶς par Jésus en croix dans l'*Évangile de Pierre* reste également absent de son analyse. A traverser les travaux de Yarbro Collins, Jones et Carey, il apparaît évident que l'analyse de la littérature juive démontre l'usage des thèmes du reproche et de la puissance divine au moment où émergent les premiers récits chrétiens. Si le défi principal n'apparaît plus, comme au temps d'Harnack, de vouloir démontrer l'originalité de la variante mineure ὠνειδισμός με, on ne peut que souhaiter la trouver désormais discutée dans toutes les études sur Mc 15,34 et Mt 27,46, car elle pointe sur des modèles très anciens d'interprétation de la mort de Jésus<sup>97</sup>, demeurés minoritaires dans le Nouveau Testament, mais qu'on ne saurait sous-estimer du point de vue du développement de l'histoire des traditions.

### **Bibliographie**

ALAND K., M. BLACK, C. M. MARTINI, B. M. METZGER et A. WIKGREN (éd.), *The Greek New Testament, in cooperation with the Institute for New Testament Textual Research*, Münster et Stuttgart, 1983<sup>3</sup>.

ALAND B., K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C. M. MARTINI, et B. M. METZGER (éd.), *The Greek New Testament, in cooperation with the Institute for New Testament Textual Research*, Münster et Stuttgart, 1998<sup>4</sup>.

AUVINEN V., « 'Eloi, eloi, lema sabakhthani' (Mark 15:34) – A Cry of Despair or Trust? », dans S. Byrskog – T. Hägerland (éd.), *The Mission of Jesus, Second Nordic Symposium on the Historical Jesus, Lund, 7–10 October 2012* (WUNT.2 391), Tübingen, 2015, p. 213-219.

<sup>96</sup> A. Yarbro Collins, « The Charge of Blasphemy in Mark 14:64 », dans *JSNT* 26 (2004/4), p. 400.

<sup>97</sup> Comme suggéré par Harnack en 1901 (*op. cit.*, p. 102). Voir 2.2.2 ci-dessus.



BAKKER A. H. A., *A Study of Codex Evang. Bobbiensis (k)*, Part I, Amsterdam, 1933.

BECKER M. (éd.), *Porphyrios, « Contra Christianos » : neue Sammlung der Fragmente, Testimonien und Dubia mit Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen*, Berlin, 2016.

VAN BEKKUM W. J., « The Aqedah and its Interpretations in Midrash and Piyyut », dans E. Noort et al. (éd.), *The Sacrifice of Isaac. The Aqedah (Genesis 22) and its Interpretations*, Leiden, 2002, p. 86-95.

BLONDEL C. (éd.), *Makariou Magnētos apokritikos ē monogenēs = Macarii Magnetis quae supersunt ex inedito codice [Apocriticus]*, Paris, 1876.

BOURIANT U., « Fragments du texte grec du livre d'Hénoch et de quelques écrits attribués à Saint Pierre », dans *Mémoires de la mission archéologique française au Caire* 9 (1892), p. 91-147.

BREYTENBACH C., « Narrating the Death of Jesus in Mark: Utterances of the Main Character, Jesus », dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 105/2 (2014), p. 153-168.

BROWN R. E., *The Death of the Messiah. From Gethsemane to the Grave. A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels*, 2 vols., New York/London/Toronto/Sydney/Auckland, 1994.

BUTH R., « The Riddle of Jesus' Cry from the Cross: The Meaning of ἦλι ἦλι λαμα σαβαχθاني (Matthew 27:46) and the Literary Function of ελωι ελωι λειμα σαβαχθاني (Mark 15:34) », dans R. Buth et R. S. Notley (éd.), *The Language Environment of First Century Judaea* (JCPS 26), Leiden et Boston, 2014, p. 395-421.

BURKITT F. C., « On St. Mark XV 34 in "Codex Bobiensis" », dans *Journal of Theological Studies* 1/2 (1900), p. 278-279.

BURKITT F. C., « Further Notes on Codex k », dans *Journal of Theological Studies* 5/17 (1903), p. 100-107.

CAREY H. J., *Jesus' Cry from the Cross: Towards a First Century Understanding of the Intertextual Relationship between Psalm 22 and the Narrative of Mark's Gospel* (LNTS [JSNTS] 398), London et New York, 2009.

CATE J., « A Forsaken Variant in Mark 15:34 », *IGNTP Text Critical Thursdays Seminar*, 8 juin 2020, <https://youtu.be/e1FSeihROtE>.

CHASE F. H., *The Syro-Latin Text of the Gospels*, London, 1895.

CHERIX P., *Evangile de Judas. Codex Chacos (traduction, texte, index analytique)*, Genève, 2007-2012, <https://www.coptica.ch/Cherix-EvJudas.pdf>.

CIPOLLA C. ET AL., *Il codice evangelico k della Biblioteca universitaria nazionale di Torino, riprodotto in fac-simile per cura della Regia accademia delle scienze di Torino*, Turin, 1913.

CLIVAZ C., « Mk 16 im Codex Bobbiensis. Neue Materialien zur *conclusion brevior* des Markusevangeliums », dans *Zeitschrift für Neues Testament* 47/24 (2021), p. 59-85.

DAHLKE B., « Psalm 22 in der Passion Jesu. Zur neueren Auslegungsgeschichte », dans *Ephemerides Theologicae Lovaniensis* 93/2 (2017), p. 199-237.

DANKER F. W., « The Demonic Secret in Mark: A Reexamination of the Cry of Dereliction (15:34) », dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 48 (1970), p. 48- 69.

EHRMAN B. D., *The Orthodox Corruption of the Scriptures. The Effect of Early Christological Controversies on the Text of the New Testament*, New York et Oxford, 2011<sup>3</sup> (orig. 1993).

EHRMAN B. D., « The Text of Mark in the Hands of the Orthodox », in B. D. Ehrman, *Studies in the Textual Criticism of the New Testament*, Leiden, 2006, p. 142-155.

EVANS C. A., *Jesus and the Manuscripts: What We Can Learn from the Oldest Texts*, Peabody, 2020.

FOCANT C., *The Gospel according to Mark. A Commentary*, L. R. Keylock (trans.), Eugene, 2012 (French: Paris, 2004).

FOCANT C., « Un silence qui fait parler (Mc 16,8) », dans C. Focant, *Marc, un évangile étonnant. Recueil d'essais (BETHL 194)*, Leuven, 2006, p. 341-358.

FOSTER P., *The Gospel of Peter (TNTS 4)*, Leiden, 2010.

GAMEL B. K., *Mark 15:39 as a Markan Theology of Revelation. The Centurion's Confession as Apocalyptic Unveiling (LNTS 574)*, London et New York, 2017.

GNILKA J., « “Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen” (Mk 15,34 Par.) », dans *Biblische Zeitschrift* 3 (1959/2), p. 294-297.

GNILKA J., *Das Evangelium nach Markus. 2. Teilband Mk 8,27-16,20* (EKK), Neukirchen-Vluyn, 1999<sup>5</sup>.

GOULET R., *Le Monogénès / Macarios de Magnésie (Textes et traditions 7)*, 2 vol., Paris, 2003.

HAELEWYCK J.-C., *Evangelium secundum Marcum, Vetus Latina*, Freiburg-im-Brisgau, 2013-2018.

VON HARNACK A., « Probleme im Texte der Leidengeschichte Jesu », dans A. von Harnack, *Teil 1 Zur neutestamentlichen Textkritik*, Berlin et Boston, 2012<sup>3</sup>, p. 86-104 (orig. 1901).

HENDERSON T. P., *The Gospel of Peter and Early Christian Apologetics. Rewriting the Story of Jesus' Death, Burial, and Resurrection* (WUNT.2 301), Tübingen, 2011.

HOOGTERP P. W., *Etude sur le Latin du Codex Bobiensis (k) des Evangiles*, Veenman, 1930.

HOUGHTON H.A.G., « The Gospel according to Mark in two Latin Mixed-text Manuscripts », dans la *Revue Bénédictine* 126/1 (2016), p. 16-58.

JANOWSKI B., « ‘Mein Gott, mein Gott, wozu hast du mich verlassen?’ . Zur Rezeption der Psalmen in der Markuspassion », dans *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 116/4 (2019), p. 371-401.

JASTROW M., *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*, New York, 1903<sup>2</sup>.

JONES S. F., « An Early Aramaic Account of Jesus' Crucifixion », dans M. Janssen, S. F. Jones et J. Wehnert (éd.), *Frühes Christentum und Religionsgeschichtliche Schule, Festschrift zum 65. Geburtstag von Gerd Lüdemann* (NTOA 95), Göttingen, 2011, p. 53-62.

KIRAZ G. (éd.), *Comparative Edition of the Syriac Gospels alining the Sinaiticus, Curetonianus, Peshittâ and Harklean Versions*, Vol. 2, Leiden/New York/Köln, 1996.

LARSEN M., « A Real-and-Imagined Biography of a Gospel Manuscript », dans *Early Christianity* 12 (2021/3), p. 103-131.

LOWE E. A., *Codices Latini Antiquiores: a Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century. Part IV, Italy: Perugia-Verona*, Oxford, 1947.

LYONS-PARDUE K. J., *Gospel Women and the Long Ending of Mark*, London, 2020.

MAJOROS-DANOWSKI J., *Elijah im Markusevangelium. Ein Buch im Kintext des Judentums (BWANT)*, Stuttgart, 2008.

MARCUS J., *Mark 8-16. A New Translation with Introduction and Commentary (The Anchor Yale Bible 27A)*, Yale, 2009.

MEISER M., « Die Funktion der Septuaginta-Zitate im Markusevangelium », dans W. Kraus et S. Kreuzer (éd.), *Die Septuaginta - Text, Wirkung, Rezeption, 4. Internationale Fachtagung veranstaltet von Septuaginta Deutsch (LXX.D), Wuppertal 19.-22. Juli 2012, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament. 1. Reihe (WUNT.1 325)*, Tübingen, 2014, p. 517-543.

METZGER B. M., *A Textual Commentary on the Greek New Testament. A Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament*, Stuttgart, 2010<sup>2</sup>.

METZGER B. M., *The Early Versions of the New Testament: Their Origin, Transmission and Limitations*, Oxford, 1977 et Online, 2011.

NESTLE E., *Philologica sacra. Bemerkungen über die Urgestalt der Evangelien und Apostelgeschichte*, Berlin, 1896.

NESTLE E., « Mark XV.34 », dans *The Expository Times* 9 (1897-1898), p. 521-522.

VAN OYEN G. et P. VAN CAPPELLEN, « Mark 15, 34 and the *Sitz im Leben* of the Real Reader », dans *Ephemerides Theologicae Lovaniensis* 91 (2015/4), p. 569-599.

PAINCHAUD L., « Le Christ vainqueur de la mort dans l'Évangile selon Philippe. Une exégèse valentinienne de Matt. 27:46 », dans *Novum Testamentum* 38/4 (1996), p. 382-392.

PARKER D.C., *Codex Bezae: An Early Christian Manuscript and Its Text*, Cambridge, 1992.

RINDGE M. S., « Reconfiguring the Akedah and Recasting God: Lament and Divine Abandonment in Mark », dans *Journal of Biblical Literature* 131/4 (2012), p. 744-774.

ROBINSON J. et M. R. JAMES (éd.), *The Gospel according to Peter, and the Revelation of Peter: Two Lectures on the Newly Recovered Fragments together with the Greek Texts*, London, 1892.

RODGERS P. R., *Text and Story. Narrative Studies in New Testament Textual Criticism*, Eugene, 2011.

RUZER S., « Hebrew versus Aramaic as Jesus' Language: Notes on Early Opinions by Syriac Authors », dans R. Buth et E. Notley (eds.), *The Language Environment of First Century Judaea (Jewish and Christian Perspectives Studies 26)*, Leiden, 2014, p. 182-205.

SCHOTT J. M. et J. M. EDWARDS (éd.), *Macarius. Apocriticus*, Liverpool, 2015.

SCHREIBER J., *Der Kreuzigungsbericht des Markusevangeliums Mk 15, 20b–41: Eine traditions-geschichtliche und methodenkritische Untersuchung nach William Wrede (1859–1906)*, Berlin, 2016<sup>2</sup> (orig. 1986).

SKEHAN P., « St. Patrick und Elijah », dans P. Casetti et al. (éd.), *Mélanges Dominique Barthélémy (OBO 38)*, Göttingen, 1981, p. 471-483.

SIDERSKY D., « La parole suprême de Jésus », dans *Revue de l'histoire des religions* 103 (1931), p. 151-154.

STOWASSER M., « “Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen?” (Mk 15,34) », *Biblische Zeitschrift* 58 (2014/2), p. 161-185.

STROUMSA G. G. (éd.), « Christ's Laughter: Docetic Origins Reconsidered », dans *Journal for Early Christian Studies* 12/3 (2004), p. 267-288.

SKEHAN P., « St. Patrick und Elijah », dans P. Casetti et al. (éd.), *Mélanges Dominique Barthélémy (OBO 38)*, Göttingen, 1981, p. 471-483.

SIDERSKY D., « La parole suprême de Jésus », dans *Revue de l'histoire des religions* 103 (1931), p. 151-154.

STOWASSER M., « “Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen?” (Mk 15,34) », *Biblische Zeitschrift* 58 (2014/2), p. 161-185.

STROUMSA G. G. (éd.), « Christ's Laughter: Docetic Origins Reconsidered », dans *Journal for Early Christian Studies* 12/3 (2004), p. 267-288.

STRUTWOLF H., G. GÄBEL, A. HÜFFMEIER, M.-L. LAKMANN, G. S. PAULSON, K. WACHTEL (éd.), *Novum Testamentum Graecum Editio Critica Maior. I Die synoptischen Evangelien. 2 Das Markusevangelium. Teil I: Text*, Stuttgart, 2021.

TURNER C. H., « A Re-Collation of Codex *k* of the Old Latin Gospels (Turin G. VII 15) », dans *Journal of Theological Studies* 5/17 (1903), p. 88-100.

TURNER C. H., « Western Readings in the Second Half of St Mark's Gospel », dans *Journal of Theological Studies* 29/113 (1927), p.1-16.

UPTON B. G., *Hearing Mark's Endings* (BIS 79), Leiden, 2006.

VOLP U., *Makarios Magnes, Apokritikos: Kritische Ausgabe mit deutscher Übersetzung* (TU 169), Berlin, 2013.

WHITTERS M., « Why did the Bystanders think Jesus Called upon Elijah before he died (Mark 15:34-46)? The Markan Position », dans *Harvard Theological Review* 95 (2002/1), p. 119-124.

WILLIAMS P. J., « The Linguistic Background to Jesus' Dereliction Cry (Matthew 27:46; Mark 15:34) », dans P. J. Williams, A. D. Clarke, P. M. Head et D. Instone-Brew (éd.), *The New Testament in Its First Century Setting, Essays on Context and Background in Honour of B.W. Winter on His 65th Birthday*, Grand Rapids et Cambridge, 2004, p. 1-12.

WORDSWORTH J. ET AL. (éd.), *Portions of the Gospels according to St. Mark and St. Matthew from the Bobbio Ms. (k) Now Number G. VII.15 at the National Library at Turin, together with Other Fragments of the Gospels from Six Mss. At the Libraries of St. Gall, Coire, Milan and Berne (usually cited as n, o, p, a2, s and t)*, Oxford, 1886.

YANG J., *Other Endings of Mark as Responses to Mark: An Ideological-Critical Investigation into the Longer and the Shorter Ending of Mark's Gospel*, White Rose, 2004, <http://etheses.whiterose.ac.uk/3555/>.

YARBRO COLLINS A., « The Charge of Blasphemy in Mark 14:64 », dans *Journal for the New Testament Teological Studies* 26 (2004/4), p. 379-401.